
Inauguration Chaire Recherche-Action Docteur Denis Mukwege - Mémoires de survivant·es et visibilité des viol(ence)s -

19 novembre 2024, Université Rennes 2

*Texte d'Hélène Machinal, Professeure des Universités, Directrice de
l'équipe de recherche ACE (Anglophonie : Communautés, Ecritures)*

ACE est particulièrement honorée d'accueillir aujourd'hui le docteur Denis Mukwege puisque la création de la chaire qui porte son nom a été impulsée à l'initiative de l'une des professeures de l'équipe, Renée Dickason dont ACE tient à saluer l'engagement aujourd'hui.

Mais je passe à un autre engagement, celui du professeur Mukwege dont il faut souligner l'exemplarité. Au-delà de son engagement en tant que soignant, ce sont des dynamiques centrales à la période contemporaine, comme celles de la sortie du processus d'invisibilisation, de la reconnaissance des victimes, mais aussi de la mémoire et de la transmission, de la vulnérabilité et du soin qui fondent son action. Le rayonnement que peut permettre la création de cette chaire est donc important et il honore également les laboratoires et institutions qui contribuent à la soutenir.

ACE est une équipe de recherche qui réunit des enseignantes chercheuses et des enseignants chercheurs qui ont pour thématique commune la notion de lieux communs. Les lieux qui unissent et fédèrent, quelle que soit la nature de ces derniers, constituent la dynamique qui fonde notre équipe et un nombre conséquent de chercheuses et de chercheurs de l'équipe travaillent sur les minorités invisibilisées, souvent dans une perspective intersectionnelle. Les femmes racisées et victimes de violence que Denis Mukwege contribue à faire entrer dans un processus de mémorialisation entre donc en résonance avec les travaux et approches de nombreux collègues du laboratoire et cette question de la mémoire, de la reconnaissance mais aussi de la trace, du souvenir conduit à reconsidérer le présent, à chercher à élaborer, à construire, grâce à la mémoire, une autre approche, à restaurer le droit à la vérité, vérité qui à son tour peut redonner un socle stable à une culture de la paix.

À une période contemporaine qui ne s'illustre pas par le progrès de la démocratie et des idées progressistes et qui se distingue même par la résurgence de courants exclusifs, identitaires et protectionnistes, il me semble d'autant plus important de donner le plus de visibilité possible à des actions comme celles qui animent cette chaire et le collègue qui lui donne son nom. C'est en effet dans la lutte incessante pour rendre visible, dans l'effort incessant pour remettre en lumière que l'on pourra sans doute espérer contrer l'obscurantisme et les idéologies régressives qui prônent la division, la domination et l'exclusion.

Les actions que mène Denis Mukwege sont donc centrales pour les victimes dont il honore la mémoire, mais aussi pour la culture de la réconciliation et de la paix qu'il entend engager et il est évident que son action a des répercussions bien au-delà d'enjeux nationaux au Congo ou continentaux en Afrique. C'est en effet l'humain qui est au cœur de ses préoccupations comme en atteste d'ailleurs le prix Nobel de la paix qui lui a été décerné et qui rend compte à la fois du rayonnement et de la force de son action. L'exemple qu'il représente pour nous a d'autant plus de valeur que la reconnaissance de l'humanité, du bien commun que doit constituer la reconnaissance de l'égalité entre toutes et tous, au-delà de l'identité sexuelle, de la couleur de peau ou des hiérarchies sociales, est loin d'être un acquis. Au contraire, les processus d'altérisation, qui vont souvent de pair avec l'invisibilisation, sont encore bien vivaces et il est fondamental de nous y opposer quelque que soit le niveau où nos actions peuvent contribuer à la résistance.

Merci donc d'honorer nos laboratoires et notre université de votre présence, merci pour vos actions qui nous rappellent que la lutte est un processus en cours, un processus incessant qu'il est de notre devoir d'aider, de soutenir et de faire connaître.